



LE CANARD PATRIOTE

EDITORIAL

Denis, tandis que la France ne parvient plus à sauver les apparences, que sa descente aux enfers amuse le monde entier, nos élites politiques ne s'occupent que de s'accrocher au pouvoir en usant de tous les artifices et compromissions possibles.

La parole du peuple n'est plus écoutée. L'ingénierie sociale a définitivement remplacé la démocratie. Le peuple se sait abandonné. Il lui manque le courage, la cohésion et même la maturité politique pour se soulever. Ceux qui, au sein de l'opposition, pourraient le guider, ne sont bien souvent intéressés eux-mêmes que par le pouvoir.

Denis, nous sommes dans l'impasse. Dès lors, que va-t-il se passer ? Nous savons seulement que, faute de solution démocratique, la marmite va exploser. Mais quand, comment, contre qui...?

La rédaction

VERS LE RETOUR DES GUERRES DE RELIGION ?

En s'étant pliés à la logique du vote communautaire, les Français musulmans ont torpillé les rouages de notre démocratie. Certes, ils ont réussi, par ce biais, à se faire entendre et, même plus, à s'imposer. La laïcité est démontée à leur profit, l'abatage halal est devenu commun, le voile est désormais présent dans l'espace public et à l'université, l'antisémitisme est alimenté à souhait, les édifices et symboles chrétiens sont librement attaqués, la venue toujours plus massive de leurs coreligionnaires, imprégnés de la haine de la France, est organisée par ceux à qui ils promettent leurs voix, les lanceurs d'alerte sont neutralisés à leur demande et, malgré la multiplication de leurs frasques, ils continuent à se poser en victimes.

Le problème est que, parallèlement à leurs avancées, le sentiment de rejet à leur égard ne fait que croître. Cela ne se voit pas encore. En contrôlant la parole publique, la justice et les associations de lutte contre l'islamophobie masquent la fièvre qui monte. Mais au cœur des chaumières, le musulman commence à prendre le visage de l'ennemi. Les leçons de morale des journalistes ne portent plus tandis que, de moins en moins crédible, la justice est en train de perdre son rôle de régulateur social. Le discours victimaire et l'appel au pas-d-amalgame n'opèrent plus et le voile est bien perçu pour ce qu'il est, c'est-à-dire un étendard brandi en terre de tradition chrétienne.

Il reste cependant deux grandes inconnues : la proportion d'authentiques Français prêts à se battre pour sauver la France sans plus compter sur les urnes, et l'heure du réveil collectif, en sachant qu'un réveil tardif donnerait une victoire sans partage à l'islam conquérant.

*Roland Le Cor
Sociologue*

Retrouvez les numéros précédents du Canard patriote sur : <https://le-canard-patriote.fr>

POURQUOI LE JOUEUR DE FLUTE EST-IL TOUJOURS SUIVI ?

Il a vendu Alstom aux Américains et ceux qui enquêtaient sur le sujet ont été retrouvés suicidés.

Il a accéléré le démantèlement du service public, particulièrement de l'hôpital.

Il a fait tirer sur les Gilets jaunes.

Il a imposé aux jeunes générations la vaccination contre la Covid-19 les exposant à des complications mortelles sans aucun bénéfice scientifiquement démontré.

Il a trompé les paysans qui sont désormais en voie de disparition.

Il a aggravé la dette de la France sans jamais toucher au train de vie des élites ni faire la chasse aux gabegies de l'Etat.

Il a dégradé l'image de la fonction présidentielle.

Il a discrédité la parole de la France sur la scène internationale.

Il a placé aux postes clefs de nos institutions des partisans inconditionnels de l'invasion migratoire.

Il s'est systématiquement couché devant les insultes et provocations du pouvoir algérien au mépris des intérêts de la France et des Français.

Il collabore avec l'ennemi islamiste, en sacrifiant, en toute conscience, l'avenir de la France et, plus largement, de l'Occident.

Sachant tout cela, pourquoi donc cet individu, à l'évidence sans foi ni loi, est-il pris au sérieux lorsqu'il prétend que la Russie menace la France ?

*Gaël Le Rouge
Philosophe*

QUE PENSER DU PLAN TRUMP ?

Trump a pris de vitesse le Hamas, Macron et les islamo-gauchistes. Alors que la reconnaissance inconditionnelle de l'Etat palestinien avait gonflé la voile du mouvement terroriste, Trump en a brisé le mât d'un coup de hache.

Le navire qui fonçait en direction d'Israël pour l'éventrer avec, à son bord, tout ce que le monde comptait d'anti-juifs, a vu sa course assassine stoppée net. Les otages qu'il gardait au fond de ses cales obscures ont été libérés. Infligeant de grandes souffrances aux Gazaouis, la guerre voulue par l'équipage pour accabler Israël sur la scène internationale a brutalement cessé.

Aujourd'hui, le Hamas et ses partisans sont en état de sidération. La cause palestinienne qu'ils instrumentalisaient avec cynisme pour parvenir à la destruction d'Israël vient de leur échapper. Ils vont donc tenter de se la réapproprier. Le plan de Trump visant l'émancipation et le bonheur des Palestiniens, ils vont devoir manœuvrer pour que le conflit ainsi que les souffrances perdurent et qu'Israël apparaisse comme l'éternel coupable.

Samuel Levi

POURQUOI L'ARMÉE TRAHIT-ELLE LA NATION QU'ELLE DEVRAIT PROTÉGER ?

Comment se fait-il que l'armée compte autant de généraux et d'officiers supérieurs capables de relayer le narratif trompeur de l'OTAN et de Macron sur la menace russe ?

Un militaire est fait pour obéir, certes. Mais son devoir d'obéissance s'arrête là où commence la trahison des Français.

Mais peut-être que la Russie constitue réellement un danger ? Si c'est le cas, où sont les preuves matérielles de la menace ? Et aussi, pourquoi ces mêmes militaires zélés, soucieux de nous engager dans la guerre, ne dénoncent-ils pas aussi la menace islamiste ? Celle-ci est palpable, ne cache pas ses ambitions de conquête et fait régulièrement couler le sang des Français.

Non, ces militaires russophobes sont clairement au service de la trahison pour des motifs personnels qui n'ont aucun rapport avec le patriotisme qu'ils revendiquent.

Ils ne sont que le reflet de notre société individualiste où les carrières comptent plus que l'honneur et le devoir. L'armée, qui aurait dû constituer l'ultime rempart contre la déliquescence de notre société, contre la corruption des élites et celle des juges, est devenue un instrument de propagande parmi d'autres, aux mains d'un pouvoir scélérat qui s'est retourné contre le peuple de France.

Quelques généraux, à l'exemple du général André Coustou, sont là pour sauver l'honneur. Mais ils sont encore trop peu nombreux et aucun d'entre eux n'a encore lancé un appel du « 18 juin ».

Capitaine Orsini

LA BATAILLE DE NAVARIN

Le 20 octobre 1827, à l'occasion de leur intervention dans la guerre d'indépendance de la Grèce, 27 navires d'une coalition franco-russo-britannique ont affronté dans la baie de Navarin (sud-ouest du Péloponnèse), plus de 80 navires de la flotte ottomane.



Sans perdre un seul navire, mais en comptant 174 morts et d'importants dégâts, la coalition infligea une défaite cuisante à son adversaire qui perdit 60 navires et près de 6000 morts.

Cette victoire aida la Grèce à gagner son indépendance, définitivement acquise en 1830.

Thibaut Moulin

LE MONDE À L'ENDROIT

CHAPITRE IX

La lettre de Louise se terminait en m'accordant un délai de réflexion de 24 heures. Mille pensées me traversèrent l'esprit pendant ce laps de temps qui me parut à la fois court et interminable. Mais, étonnement, ma tête resta froide et je ne sentis aucune fatigue malgré l'absence totale de sommeil.

Ma mission impliquait un voyage sans retour, pour un succès incertain. Mais, sachant le mal qui avait commencé à gangréner l'autre monde, mon devoir était de faire mon possible pour le sauver. Les épreuves subies m'avaient endurci. Et l'amour de Louise et de notre fille m'accompagnerait. J'emmènerais aussi avec moi le souvenir des héros du passé qui avaient combattu les envahisseurs venus ravager nos terres. Ce que je n'avais pas réussi à faire pour notre monde, je le tenterais pour l'autre.

La petite lumière rouge ne réapparut que le lendemain à 3 heures du matin, quelques minutes avant que le drone ne se présente à moi alors qu'un nuage masquait la lune. Je déposai ma réponse dans son petit panier et émis le signal lumineux commandant son retour. Il revint avec un « JE T'AIME » écrit en grosses lettres par Louise. L'opération « Thor » était lancée !

Ce fut ainsi que Louise avait baptisé ma mission. Fils d'Odin et dieu du tonnerre dans la mythologie nordique, Thor symbolisait la force, la bravoure ainsi que la protection des dieux et des hommes contre les forces du chaos. J'étais loin d'avoir les qualités de ce personnage mais j'allais bien me mesurer à des forces opposées au bon ordre des choses.

Et, au lieu de me doter d'un marteau d'où jaillirait la foudre, Louise me fit parvenir un Glock 17 et sept chargeurs bien garnis en munitions de 9 mm. Elle m'envoya une brève note de conseils en me précisant que cette arme avait à peine plus de recul que le pistolet à petits plombs avec lequel elle nous avait entraînés pour nous faire revivre les activités de son grand-père dans le maquis.

Je recevais également chaque nuit quelques pages d'un manuel de vie clandestine. Je devais les lire dans la journée, les assimiler, et les rendre la nuit suivante. Je n'avais pas beaucoup de caches sur ma mezzanine et, en cas de fouille inopinée, mes géôliers devraient trouver le moins de choses possible.

Je reçus également des petits outils de

maçonnerie destinés à gratter le mortier qui solidarisait les pierres du mur qui étaient derrière la tête de mon lit. Au moment de préparer celui-ci le soir, je le décalais pour me glisser derrière et gratter nuit après nuit les interstices séparant les pierres sur une surface de 60 cm de haut sur 50 de large. Ce serait par là que je quitterais le moulin le jour convenu.

Le petit drone multiplia les allers-retours pendant deux semaines, marquant tout de même quelques pauses les nuits sans nuage. La préparation fut intense et stressante. Nous vivions dans la peur d'être découverts. En réalité, depuis l'interrogatoire qu'ils m'avaient infligé, ils ne faisaient plus attention à moi. Ils m'imaginaient définitivement brisé. Il n'y eut pas de nouvelle fouille.

Louise et son équipe essayaient de me préparer à tous les scénarios auxquels je pourrais être confrontés. Mais il était difficile d'imaginer quelle serait la situation et qui seraient mes adversaires.

Pendant tout le temps de ma préparation, les incursions en direction du monde parallèle furent quotidiennes et parurent s'intensifier. Louise m'avait demandé de m'y intéresser de près. Si David et ses hommes faisaient partis de tous les voyages, ils avaient fini par emmener avec eux des agents qu'ils laissaient sur place. Ils avaient trouvé le moyen de leur donner des pièces d'identité et une couverture.

Je vis défiler des animateurs de quartier, de simples ouvriers, plusieurs imams, un intellectuel africain, des néo-féministes, trois représentants des minorités sexuelles, un historien, de jeunes journalistes, des juristes, des profs, beaucoup d'artistes... Lors du briefing donné avant l'ouverture du passage par la mise en route des ailes, il leur était répété qu'ils allaient apporter l'authentique civilisation à un monde arriéré, oublié du progrès. Ils dépendraient tous d'un officier traitant chargé de les guider, les appuyer et de voler à leur secours en cas de difficulté.

En fin de journée, David et ses hommes ne repassaient jamais la porte sans ramener des personnes de l'autre monde, jugées dangereuses pour leur projet. Les enlèvements ayant été trop nombreux, au risque d'alerter les agglomérations touchées, ils avaient décidé de recourir aussi aux accidents de la route et aux suicides. Quand ils revenaient de bonne humeur après une journée entière

passée de l'autre côté, c'est qu'ils avaient réussi un sale coup.

Alors qu'ils me pensaient hors jeu, je les écoutais, tentais de voir le visage des agents en cours d'infiltration et notais sur un calepin les noms, prénoms et fonctions que je pouvais entendre ou relever sur leurs tableaux.

Les jours passèrent vite. Louise se montrait impatiente. Le temps jouait en leur faveur. Il fallait que je passe de l'autre côté pour que son réseau puisse détruire mon moulin et, avec lui, le passage entre nos deux mondes.

La veille du jour convenu pour mon départ, David et le vieux Joe, qui décidait des opérations, parlèrent d'une certaine Juliette Mistral, journaliste en Provence. Ils venaient d'apprendre qu'elle enquêtait sur la série de disparitions qui avait touché sa région. Joe la fit donc inscrire sur la liste des personnes à neutraliser. Ce même jour, je découvris le placard où ils gardaient l'argent et les faux passeports des agents à infiltrer. Mon départ étant prévu pour le lendemain, la nuit venue, je volai des liasses de billets ainsi que plusieurs documents d'identité. Ma détermination m'étonna.

Plus tard dans la nuit, j'envoyai un dernier message à Louise... Le moulin serait détruit à midi pile. A moi de me débrouiller pour le quitter juste avant, aussi discrètement que possible...

Le jour J, à 11 h 30, je mis mon arme à la ceinture et pris mon sac à dos à la main. David, ses hommes et quelques agents à infiltrer avaient emprunté le passage trois heures plus tôt. Les ailes du moulin tournaient. Les agents Sarah et Steeve regardaient un film d'action dans le salon. J'attendis une séquence avec des coups de feu pour déplacer mon lit et me coucher sur le dos face au mur que j'avais fragilisé. Je lui donnai de grands coups de talon. Les pierres bougèrent et tombèrent vers l'extérieur. Malheureusement, en se cognant entre elles, elles firent du bruit.

J'entendis l'agent Steeve monter les escaliers de la mezzanine. Il tenait son arme à la main. Il resta interdit en apercevant le trou dans le mur. Pensant certainement que j'avais déjà fui, il ne remarqua pas ma présence derrière le lit. Alors qu'il se tournait vers Sarah pour l'interpeler, je me redressai avec mon Glock à la main et tirai en visant son buste. L'impact le fit basculer en arrière dans l'escalier.

A suivre...